



Aumônerie Nationale Africaine

Jeunesse Africatholique de France :
Ouvriers d'une espérance nouvelle,
bâtisseurs d'un monde nouveau à la lumière de la foi.
www.jeunes-aumonerieafricaine.fr



ECHOS DU RASSEMBLEMENT DE LA JEUNESSE AFRICATHOLIQUE DE FRANCE – AFRICATHO 2015

La jeunesse catholique africaine de France, à l'initiative de l'aumônerie nationale des communautés catholiques Africaines, s'est donné rendez-vous durant le week-end de la Toussaint, du 30 Octobre au 01 Novembre 2015, à La Clarté-Dieu, à Orsay.

Cette rencontre, qui faisait suite à la première édition organisée en 2008, était une opportunité renouvelée pour la jeunesse africatholique vivant en France, d'échanger sur ses raisons de croire encore aujourd'hui.

Près de 140 jeunes (22 nationalités, provenant de 25 diocèses), issus de divers horizons socioculturels, et de différentes langues et cultures, ont répondu à cet appel lancé auprès des communautés africaines, diocèses, paroisses ou via notre site internet «www.jeunes-aumonerieafricaine.fr». Les principales délégations venaient de : Besançon, Bordeaux, Bourges, Créteil, Dijon, Essonne, Grenoble, La Rochelle, Lille, Limoges, Lyon, Meaux, Montpellier, Nanterre, Nevers, Orléans, Paris, Périgueux, Poitiers, Rennes, Rouen, Saint-Denis, Toulouse, Tours.

Pour marquer la solennité de l'événement, une grande et belle messe présidée par le Père Pierre RICHAUD – alors aumônier national des communautés Africaines de France - et concélébrée par le Père Paul QUILLET, ouvrit la rencontre, le vendredi 30 Octobre 2015 à 18h00 en la chapelle de La Clarté-Dieu.

Il s'agissait principalement durant ce weekend de porter des réflexions nourries sur le thème central : « **Jeunes, il y a des raisons de croire...** ». Ces réflexions ont été conduites par les jeunes eux-mêmes avec l'appui d'ainés ayant apporté des ressources scientifiques et théologiques aux débats.

Les principaux intervenants étaient :

- Moustapha DIOP (Vendôme), Professeur en sociologie ;
- Père Guenolé FEUGAN (Paris) - Communauté Lazariste, théologien ;
- Marcus AGBEKODO (Poitiers);
- Gabriel KATUVADIOKO (Paris) ;
- Père Pierre RICHAUD & Paul QUILLET (Lyon), Missions Africaines, prêtres accompagnateurs ;
- Pères Dieudonné BALOITCHA et Siméo KABWE (Lyon) - Missions Africaines.

CE QU'IL FAUT RETENIR

Le thème central « **Jeunes, il y a des raisons de croire...** » a donné lieu à deux axes de réflexion avec des interrogations concises sur les diverses raisons de croire en France en tant que jeunes africain(e)s.

Le premier sous-thème était relatif aux enjeux et questionnements sociétaux qu'implique le thème central. Il s'agissait pour les jeunes de réfléchir à une approche anthropo-sociologique et psychologique du thème central. Le second sous-thème, qui lui était adjacent, conviait les jeunes à une approche spirituelle et théologique de la question, en vue d'exprimer leurs raisons de croire. Pour conduire ces discussions, deux ateliers ont été proposés à dix groupes de jeunes ; ces groupes de travail étaient identifiables par le nom d'un saint de l'Église : *sainte Bakhita – saint Charles Lwanga – saint Kizito – sainte Bernadette – sainte Marie – saint Jean Paul II – sainte Thérèse – saint Vincent (de Paul) – saint François d'Assise – saint Catherine Labouré.*

Avant d'aller en atelier, un film d'une quinzaine de minutes, abordant le paradoxe de l'espérance dans un monde de cruelles souffrances et réalisé par les jeunes de l'équipe d'organisation (Comité de Pilotage ou COPIL), a été projeté.

Atelier 1 :

- ☞ **Sous-thème 1 : En quoi la foi est-elle un atout – en tant que jeune et citoyen du monde – pour être bâtisseur d'un monde meilleur ?**
- ☞ **Sous-thème 2 : Dans une société de plus en plus sécularisée, multiculturelle mais aussi marquée par la diversité religieuse :**
 - ✓ **En quoi ma foi donne sens à mon identité de jeune catholique africain ?**
 - ✓ **Comment cette foi est-elle la sève qui nourrit mon action ?**

Les remontées de ce premier atelier de la journée du samedi 31 octobre 2015 furent très interrogatives. Les jeunes en ont profité pour s'interroger et échanger sur leurs préoccupations anthropo-sociologiques, psychologiques et identitaires, à la lumière des sous-thèmes. Ainsi, nous relevons comme préoccupations récurrentes :

Quelles similitudes entre croire en Dieu et avoir la foi ? Comment faire grandir notre foi lorsque les modèles qui nous sont proposés sont étrangers ? Comment s'identifier à une foi qui à priori n'est pas la nôtre ? Pourquoi perdons-nous notre foi en arrivant en Europe ? Quel est le rôle de l'institution de l'église en Europe face aux incertitudes des jeunes ? Comment créer les communautés dont on a besoin pour nous permettre de mieux vivre notre foi ? Dans notre quotidien comment montrer notre foi par des actes en présence des personnes qui ne sont pas forcément chrétiennes ? Quelle est notre vraie identité ? Comment la rencontre d'une nouvelle culture, séculaire et consumériste peut-elle agir sur ma foi ?

Au regard des contributions apportées par les jeunes et des questions soulevées au cours de ce premier atelier, les échanges avec les deux sociologues Moustapha DIOP et Gabriel KATUVADIOKO ont principalement tourné autour de la question de l'identité chrétienne africaine et sa mise en relation avec la jeunesse africaine d'aujourd'hui.

Monsieur DIOP considère, entre autres, qu'« il serait difficile d'évoluer dans une société qui, a priori, n'est pas la nôtre si on ne s'intéresse pas à ceux qui sont autour de nous. Une intégration réussie passe sans doute par la connaissance des uns et des autres et les coutumes du lieu où nous sommes appelés à vivre. Et ce n'est qu'à ce moment-là qu'il serait possible d'y apporter des adaptations. » Ainsi, affirme-t-il encore : « Lorsqu'on souhaite corriger des choses chez l'autre, il faut nécessairement le comprendre, et aller vers lui (...) Encore faudrait-il comprendre qui est l'autre ? Celui qui n'est pas chrétien, parce qu'athée, agnostique, musulman, bouddhiste, juif... ? Ou est-ce celui qui ne croit qu'en lui-même c'est-à-dire en l'Homme qui est au centre de tout et qui est à l'image de Dieu. Dans ce dernier cas, cet "autre" n'est pas si loin que ça de nous ».

Il poursuit en disant que « la foi dont on parle est à la fois inclusive et exclusive dans la mesure où elle tend à rejeter tout ce qui ne correspond pas à nos pratiques d'origine. Pourtant, une communauté spirituelle ne rime pas toujours avec uniformité car il y a différentes manières de faire et de croire ».

Dans l'élan de ces échanges, il rappelle aussi que la loi de 1905 relative à la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne dit pas que l'Etat refuse les religions. En d'autres termes, l'espace laïc ne dénie pas les religions mais fixe le cadre pour garantir la liberté de croire ou de ne pas croire. Par exemple, il faut éviter de manifester sa religion dans un espace public qui se veut neutre. Mais qu'entend-on par neutralité ? Où se situe le curseur pour déterminer une manifestation ostentatoire ou neutre ? De plus, Il faut respecter l'espace laïc sans pour autant se mettre dans la position de la victime car quand on se pose en victime on subit la loi de l'autre.

La foi se vit, s'entretient et se pratique d'abord par nous-mêmes, dans la mesure où on sert un Être Immatériel et non une personne de chair et d'eau qui n'est qu'un intermédiaire. On ne saurait juger cet Intermédiaire sur la seule base qu'il représente ou non notre foi. La foi va bien au-delà de cette personne physique. Elle doit pouvoir être la même aussi bien dans nos pays d'origine que dans le pays qui nous accueille quels que soient les changements qui surviennent. Dans le cas contraire, ce n'est pas la société sécularisée qui constitue le problème mais bien la véracité de cette foi.

Elle doit être suffisamment solide et nous permettre d'éclairer ceux qui s'égarent au lieu de les rejeter. Car la prière nous invite à incorporer l'autre qui est du même bord que nous mais aussi intégrer celui qui ne l'est pas.

Par ailleurs, à la question de savoir si la foi n'est qu'un foulard hérité de nos parents ou si elle est liée à notre familiarité religieuse, les sociologues ont réitéré aux jeunes que la foi pouvait être comparable à une auberge espagnole où chacun apporte quelque chose à manger pour partager avec les autres ; avant de préciser que la foi chrétienne va au-delà car elle se réclame d'une appartenance en Jésus Christ. De plus, l'Eglise est universelle par conséquent on ne saurait parler de foi africaine. Il est important de s'ouvrir au monde.

En définitive, selon les conférenciers et les interventions des jeunes, l'identité est celle qui vient de Dieu et de nos cultures africaines ; rites et traditions ne devraient pas influencer cette identité que Dieu nous donne quel que soit le lieu où l'on se trouve, ou on l'accueille et la vit. « L'identité (dans la foi) est unique mais les appartenances sont multiples », conclurent-ils.

Atelier 2 :

- ☞ **Sous-thème 1 : J'ai reçu, par mon baptême, une foi qui m'appelle à être SEL de la terre et LUMIERE du monde : comment suis-je témoin du Christ au cœur du monde ?**
- ☞ **Sous-thème 2 : Dans le doute... quand je « broie du noir », quand je suis « au fonds du trou » ... de quelle manière la foi m'aide à relever la tête ?**

Au cours de ce second atelier, les échanges ont été plus prolixes. Le film projeté en début de matinée a suscité des émotions et des questionnements profonds :

Comment continuer à croire face aux injustices de ce monde ? Y a-t-il encore des raisons de croire ? Quelle est la place de la foi dans nos vies ? Que faire pour mériter notre place auprès de Dieu ? Dieu nous met-il à l'épreuve ? Au regard de l'évolution de la science, quel sera notre rapport avec le divin dans un futur proche ? Comment faire face à nos souffrances et en parler avec les autres... ?

Concernant la question de la souffrance, le père FEUGAN évoque le « chant du serviteur souffrant » du livre d'Isaïe chapitre 52 et 53 qui révèle que c'est à travers la souffrance que l'on obtient le salut et que l'on est sauvé et que les autres trouvent également le salut. Le bien-être et la réussite ne sont pas forcément contradictoires avec la notion même de la souffrance. Il suffit de regarder ce que Dieu a fait avec son fils. Il a laissé ce dernier souffrir les douleurs de la passion pour le salut du monde.

Le père FEUGAN exhorte donc à une sobriété dans l'expression de notre foi. En d'autres termes, les grâces de Dieu ne se manifestent pas uniquement à travers tous les bienfaits reçus de lui mais aussi à travers les épreuves. La réussite peut se faire à travers la souffrance ou sans la souffrance. Il faut que l'homme puisse s'accepter dans toute sa finitude. Il faut éviter la théologie de la prospérité qui suppose que quand on donne sa vie à Jésus tout se déroulera pour le mieux dans nos vies et quand les choses ne se passent pas comme on le désire c'est sûrement parce qu'on n'a pas totalement donné sa vie à Jésus. Cette théorie suppose également qu'aucun malheur ne vient tout seul, il est toujours dû à quelque chose ou à quelqu'un ou encore à un fait extérieur. Or, le péché n'a pas une causalité unique. Le père poursuit en disant que la relation avec Dieu ne saurait être une relation commerciale, dans la mesure où les critères sur lesquels on se base pour affirmer que l'on a reçu des bénédictions sont erronés. Car Dieu fait pleuvoir ses grâces aussi bien sur les bons que sur les méchants. Par conséquent, il serait bien de rester sobres dans nos expressions de joie. Il faut s'inspirer par exemple de la prière eucharistique qui dit : « Père délivre nous du péché, (...) rassure-nous devant les épreuves ».

Sur la question de l'évolution de la science en compétition avec la religion, le père RICHAUD souligne que ce qui est le plus inquiétant ce n'est pas l'évolution de la science, mais c'est ce que l'Homme fait de cette science.

Il faut considérer Dieu dans un rôle d'amitié et de soutien fraternel avec nous. Il nous demande de vivre avec amour ce qu'il a mis dans nos mains. Que faisons-nous de notre monde et de la capacité que nous avons ? Là est la vraie question. Pour le père RICHAUD, Dieu n'est pas venu pour nous sanctionner quand nous nous comportons mal, car Dieu ne punit pas. Il nous aime et respecte notre liberté. Seulement, le pécheur qui a choisi de travailler contre Dieu répondra seul de ses actes. Et de toute façon lorsqu'on se présente tel que nous sommes à Dieu, il nous pardonne.

« Jésus a accepté d'être notre tas d'ordures pour que nous jetions sur lui tout le mal qui nous « habite », poursuit le père Paul QUILLET. « Il a connu la souffrance jusqu'au fond de notre souffrance », « c'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé » (Isaïe 53).

A) LES TENTATIVES DE REPONSE AU THÈME CENTRAL

Au terme d'âpres et enrichissants échanges, la réponse à la question centrale retentissait assez unanimement : Oui **il y a des raisons de croire....** Malgré les injustices, les chemins épineux, les difficultés quotidiennes, la confiance en Dieu doit être notre leitmotiv. L'assurance de notre foi dépend encore plus de notre liberté à croire en Dieu qui est tout amour et miséricorde. En tant que jeunes africatholiques, nous devons œuvrer pour l'espérance là où elle ne siège plus, demeurer missionnaires de celle-ci partout dans notre environnement en France. L'Église, même dans ses maladresses, a besoin de tous. Ainsi que le souligne le Pape François : « **toute culture offre des valeurs et des modèles positifs qui peuvent enrichir la manière dont l'Évangile est annoncé, compris et vécu** ».

Nous devons être capables d'emmener Jésus partout avec nous, car c'est le sens même de l'Emmanuel. Croire c'est également laisser la volonté de Dieu s'accomplir dans nos vies, dans la mesure où quelle que soit notre condition, Dieu se donne gratuitement à nous. Dans cette miséricorde, nous pouvons trouver en Marie, sa mère, un admirable exemple de foi et d'humilité. De la même manière, à travers chacun de nos gestes de profonde bonté comme en chacun de nos saints-ancêtres, se trouve un perpétuel chemin de sainteté.

B) ESPÉRANCES CONCLUSIVES

Une grande manifestation culturelle permit aux jeunes d'exprimer, dans la soirée du samedi, leurs multiples raisons de croire à travers de nombreuses œuvres artistiques (danse, théâtre, chants, récital).

Une messe de clôture, célébrée par tous les pères présents à la rencontre (Dieudonné BALOITCHA, Siméo KABWE, Paul QUILLET, Pierre RICHAUD), a clôturé ce deuxième rassemblement de la jeunesse africatholique de France, le dimanche de la Toussaint. De nombreux témoignages d'espérances n'ont cessé de résonner toute la matinée du dimanche, fortifiant ainsi chacun dans de solides et indéniables raisons de croire et d'espérer encore aujourd'hui, malgré tout... C'est ainsi qu'un membre du Copil a déclaré : « *Nous sommes venus en nous demandant s'il y a des raisons de croire, nous partons en disant : J'y crois, je crois !* »

Pour le COPIL, Maillys BANDA

La jeunesse Africatholique de France.

Orsay, le 01 Nov. 2015